

1909

amadeo
de souza-
cardoso

FUNDAÇÃO
CALOUSTE
GULBENKIAN

10.

Collection privée | Amadeo → Oncle Francisco | Paris – (?) | sans date

[Lettre 2]

(...) Mon silence est honteux – pardonnez-le. Je vous aurais écrit bien plus souvent si je n'étais pas pris parfois par une certaine aversion pour l'encre.

Je me suis levé aujourd'hui et j'ai trouvé dehors une matinée tranquille et ensoleillée. J'ai respiré un air bleu qui m'a secoué les nerfs. Cela fait un mois que le ciel est sombre, sale, étouffant, et Paris une mare immonde. Bref, une atmosphère d'exil pour celui qui est né sous la lumière claire du soleil.

S'il n'y avait pas le climat intellectuel, qui est ici plus clair que dans tous les pays de lumière, Paris serait bon pour les condamnés. (...)

Il y a un mois, j'ai reçu une lettre de lui [*de son père*] dans laquelle il me disait de me consacrer librement à la caricature. Je sais que cette décision doit beaucoup à votre influence. Je vous en remercie énormément. Je travaille à présent à l'Académie Vitti, avec le professeur Anglada, un peintre espagnol très célèbre.

Vous savez, Bentes est rentré définitivement au Portugal. Vous irez sûrement lui rendre visite. Il me manque beaucoup, c'est un garçon d'une nature exceptionnelle. António Carneiro est ici avec sa femme. Je lui ai rendu visite il y a quelques jours et nous avons parlé d'art. Il m'a dit que le portrait de mon père n'est pas mal. Je lui ai demandé des nouvelles de Laranjeira, qui ne m'écrit pas depuis longtemps. Quel dommage pour lui d'avoir tant de facultés dans un milieu aussi stérile !

11.

Fonds Amadeo de Souza-Cardoso (FCG – Bibliothèque d'Art): ASC 12/25

Amadeo → Lucie | Manhufe – Paris | 17 (?) août

(...) Je suis dernièrement très nerveux, j'ai besoin de toi pour calmer mon corps diabolique. J'ai fait ici une douzaine de pochades, comme tu le vois, je ne travaille pas beaucoup. Avec les événements dans ma famille, les morts et les maladies, je ne parviens pas à travailler sereinement. De plus, quand tu es loin de moi, je me sens tellement hors de moi que je n'arrive pas à me concentrer sur mon travail. C'est dire si tu n'es pas dans ma tête ! (...)

12.

Collection privée | Amadeo → Emília Cardoso | Paris – Manhufe(?) | mars/avril

(...) recevoir de vos nouvelles est pour moi, intérieurement, un jour de fête – j'ai parlé avec ma maman, celle qui souffre avec moi, qui partage mes joies, qui s'intéresse à tout ce qui me concerne, celle qui m'aime le plus pour tout et plus que tout. Je ne vais pas mal, au contraire, je viens de traverser une période sublime.

Enfin, ce sont des choses d'artistes, sur lesquelles je ne vais pas m'étendre ici. Ma famille me manque, bien sûr, le printemps de mon pays, le jour de Pâques et ses rituels superbes, etc. Mais tout ceci, pour citer l'oncle Chico, « c'est, après tout, la poésie de la Vie ».

La nostalgie n'est pas une douleur, c'est un chagrin, une mélancolie.

J'ai aussi reçu aujourd'hui une lettre de l'oncle Chico. Je l'attends impatiemment comme j'attendrais un compagnon exceptionnel avec qui je partage mon intense vie artistique.

Oui, car l'art est la seule forme de vie supérieure, elle ne se destine qu'à certains esprits et est inaccessible à la bourgeoisie. Savez-vous ce qu'est la bourgeoisie ? Oui, vous le savez. C'est la société en général, celle qui vit comme un animal, autrement dit celle où les sentiments animaux sont tout et les sentiments spirituels rien du tout. C'est une société à l'âme animale. Il y a aussi de bons bourgeois, car l'âme animale peut également être extrêmement vertueuse, mais elle n'est jamais supérieure. Voilà tout.

C'est d'un café du quartier latin que je vous donne de mes nouvelles, alors que c'est près de vous, à vos côtés, que je voudrais vous parler de moi. J'ai passé ces derniers jours avec l'oncle Chico. (...) Cet après-midi, il s'est rendu au concours hippique au Grand Palais, j'irai le rejoindre au boulevard des Italiens, chez Duval. Vous vous souvenez du restaurant où j'allais beaucoup avec lui ? C'est le même, mais celui-ci appartient à la maison Duval, une autre société, je crois. J'ai reçu ta lettre en français, tu sais, Maman, tu écris très bien.

2

À propos du printemps – il est arrivé à Paris il y a quelques jours. Les arbres montrent déjà des signes de la sève absorbée pendant l'hiver. Par ailleurs, en me promenant à travers le Luxembourg, je sens la grande vie de la nature et la grande œuvre de Dieu. L'oncle Chico a passé ces jours-ci dans une atmosphère artistique. Malheureusement, il possède une âme qui n'accepte plus ni illusions ni enthousiasme. Moi, au contraire, je suis transporté d'illusions, d'une jeunesse forte et fiévreuse, d'un désir d'impressions toujours nouvelles, d'aventures – bref, je vis, tandis que lui passe par le spectacle de la vie avec lassitude et ennui. Tu es très artiste, maman, et tu comprends bien ces choses humaines.